

La Wallonie soigne sa promotion santé

STRATÉGIE Le ministre Prévot présente les « orientations stratégiques » horizon 2030

- Un plan qui fait le bilan de la santé des Wallons.
- Les solutions concrètes suivront.

Depuis la dernière réforme de l'Etat, la prévention et la promotion de la santé font partie des compétences wallonnes. Ce jeudi, le ministre wallon de la Santé, Maxime Prévot (CDH), a présenté au gouvernement un plan de prévention à l'Horizon 2030.

Pas de propositions concrètes pour l'heure – elles devraient arriver pour la fin 2017 –, mais l'occasion pour le ministre de dresser le bilan de santé du Wallon, un peu en deçà des moyennes nationales.

Ainsi, en 2015, l'espérance de vie moyenne d'un Wallon était de 79 ans. Au nord du pays, elle atteignait les 82 ans. Le Bruxellois, lui pouvait espérer vivre jusqu'à 81 ans. Une différence qui pourrait sembler faible mais qui n'est pas moins tangible.

Par ordre décroissant, les trois premières causes de décès sont

les maladies cardiovasculaires, les cancers et les maladies respiratoires. Sans surprise, le nombre de décès prématurés dus à ces maladies reste plus élevé au sud du pays.

En cause ? Notamment le style de vie et de travail ainsi que les conditions socio-économiques, culturelles et environnementales.

Cinq axes sont donc dégagés pour agir préventivement. Parmi lesquels, la promotion des modes de vie plus sains : alimentation plus équilibrée, lutte contre la consommation excessive d'alcool

ou le tabagisme etc. L'accent sera également mis sur « la promotion d'une bonne santé mentale ». En 2013, un Wallon sur cinq souffrait effectivement de pathologie sévère. Par ailleurs 13 % des Wallons et 20 % des Wallonnes souffriraient d'un trouble dépressif. Chiffres qui ont presque doublé depuis 2008. Le plan devrait également se pencher sur la prévention des maladies chroniques et infectieuses, notamment les IST puisque les cas de chlamydia, de gonorrhée et de syphilis sont en augmentation constante depuis 2002. ■

TH.CA.

SURPOIDS

45 %

En 2015, 45 % des Wallons âgés de 3 à 64 ans présentaient une surcharge pondérale. Parmi eux, 16 % étaient même en situation d'obésité. Un phénomène que l'on pourrait notamment expliquer par la nutrition – 13 % de femmes et 11 % d'hommes seulement consomment la quantité journalière de fruits et légumes recommandée – mais aussi par la relative sédentarité des habitants du sud du pays. A peine 31 % des Wallons pratiquent au moins trente minutes d'activité physique modérée ou intense.

TABAC

21,5 %

Si la part de grands fumeurs, qui consomment plus de 20 cigarettes quotidiennement a baissé de 4 % depuis 2004, c'est toujours en Wallonie que l'on trouve proportionnellement le plus de consommateurs de tabac. Ainsi en 2013, 25 % des plus de quinze ans fument régulièrement, et parmi eux 21,5 % succombent quotidiennement à l'appel de la nicotine. Par ailleurs, à la même époque, les Wallons étaient 4 % à fumer du cannabis. La prévalence étant plus forte chez les jeunes : 7,5 % des 15-34 ans en fument régulièrement.

ALCOOL

15 %

L'alcool est, semble-t-il le vice le plus partagé par les Wallons. Les plus de 15 ans sont 82 % à consommer des boissons alcoolisées. Parmi eux, ils sont 35 % à boire sur base hebdomadaire. Et 16 % quotidiennement. La moyenne de verres bus par semaine est de 11. 15 % des Wallons présentent une surconsommation (21 verres pour les hommes et 14 pour les femmes selon l'OMS). Par ailleurs 8 % présentent un comportement d'hyperalcoolisation (six boissons, ou davantage pour une même occasion).

TH.CA.

sondage

Le moral reste bon

Entre septembre 2015 et septembre 2016, il y a eu les attentats de Paris, le Bruxelles lockdown, les attentats de Zaventem et Maalbeek, le Brexit, le camion fou de Nice... Entre septembre 2015 et septembre 2016, il s'est passé suffisamment de choses pour anéantir le moral d'une nation entière. Pas suffisamment pourtant pour envoyer des hordes de Wallons et de Bruxellois broyer du noir. A la fin de l'été 2015, l'indice de

confiance des Belges francophones était arrêté à 56,5. Un an plus tard, il est – à deux dixièmes près – parfaitement identique. C'est la mutualité Solidaris qui fait ce constat à travers le baromètre « Bien-être et confiance » qu'elle vient de publier. Rassurant. Pas tout à fait. Comme souvent dans ces enquêtes, les détails cachent d'autres réalités.

1 L'indice de confiance. Pour établir cet indice, la mutualité

mesure le ressenti d'un millier de Belges francophones sur six dimensions : qualité de vie, relationnel, rapport à la société, image de soi, santé physique et bien-être psychologique. Disons, pour simplifier les choses, que plus l'indice se rapproche de 100, plus la confiance et le bien-être sont élevés. Avec un score de 56,3 au lieu de 56,5 en 2015, on ne peut pas dire que la population francophone soit au Nirvana, on constate juste qu'elle a plutôt

bien traversé une année délicate. Une tendance confirmée d'ailleurs dans le corps de l'enquête : les Belges sont à peine plus inquiets du risque terroriste qu'un an auparavant (59 % contre 58 %).

2 Le système de santé. L'assurance maladie invalidité à la belge est-elle adaptée aux besoins de la population ? Malgré les économies récurrentes dans ce secteur – et ça ne date pas de

l'actuelle majorité gouvernementale – près des trois quarts de la population le considèrent « *comme d'excellente qualité et adapté aux individus* » (72,5 % exactement, en baisse de 3,5 % par rapport à 2015). Le taux de satisfaction varie cependant fortement en fonction de la place occupée dans la société : parmi les citoyens en incapacité de travail, ils ne sont plus que 61 % à partager cette opinion, par contre les plus âgés – souvent grands consommateurs de soins – y adhèrent à 85 %.

3 Famille d'abord. Où se sent-on « bien et détendu » ? Deux tiers des sondés pointent la famille comme lieu idéal (en hausse de 6 %). Une donnée à relier avec une détérioration du ressenti au travail : ils ne sont plus que 57 % au lieu de 62 en 2015 à y trouver une réelle source d'épanouissement tandis que 43 % des actifs craignent de passer un jour par la case burn-out.

4 Vivre ensemble. D'une formulation de question à l'autre, le ressenti des Belges peut varier considérablement. L'enquête *Noir-Jaune-Blues* de janvier dernier avait mis en évidence

un important sentiment de rejet de la population immigrée (plus de trois quarts des citoyens assureraient ne plus se sentir chez eux). Ici, face à l'affirmation « Il y a trop d'immigrés dans notre société », ils ne sont « que » 47 % à acquiescer. Un taux d'adhésion d'ailleurs en baisse de 5 % par rapport à 2015. Bon, 47 % ça reste (très) inquiétant. De plus, la donnée cache mal des divergences profondes au sein de la population : le ressenti xénophobe plonge à 33 % à Bruxelles mais grimpe à 51 % en Wallonie. Qui plus est, il est inversement proportionnel au niveau de for-

mation des individus : de 62 % pour les titulaires d'un diplôme basique à 31 % pour les citoyens issus de l'enseignement supérieur de type long.

5 Santé. D'un point de vue physique, environ deux tiers des francophones se disent en bonne ou très bonne santé, et moins de 10 % en mauvaise ou très mauvaise santé. S'agissant de la santé psychique, un quart des sondés (en baisse de 3 %) avouent un sentiment d'anxiété ou de dépression fréquent, voire très fréquent ! ■

ÉRIC BURGRAFF